

Un hôpital en douceur pour la Fondation Cognacq-Jay

LE NOUVEL HÔPITAL de la Fondation Cognacq-Jay, situé à Paris entre les rues Eugène-Millon et Blomet (15^e arrondissement), a ouvert en septembre et en catimini pour accueillir les plus fragiles des publics – des enfants autistes aux soins palliatifs. Il a été inauguré le 19 octobre sans plus guère d'éclat, dans le même souci de protéger ses patients.

La construction a été confiée à l'issu d'un concours (2001) à Toyo Ito, qui s'est associé la compétence de Yun Yanagisawa et de Manuel Tardits, un Français tokyoïte, ainsi que des paysagistes d'Extra Muros, d'évidence sensibles au charme des jardins zen.

C'est la première œuvre en France d'Ito. Son projet avait suscité, sur un mode presque féroce, les réactions de rejet que rencontre toute innovation, même subtile, à Paris. Il avait été choisi pour la façon très adroite dont l'architecte avait disposé deux corps de bâtiment, à l'alignement des deux rues, créant par leur face-à-face légèrement décroché un jardin lumineux, en cœur d'îlot, qui s'agrandit de l'espace des cours d'immeuble voisines. Rien d'effrayant ni dans les hauteurs ni dans les gabarits de ces deux bâtiments, aux formes rustiquement géométriques, presque cubiques, reliées par le sous-sol. L'effroi venait sans doute de l'enveloppe mystérieuse, spécialité du Japonais, que laissait imaginer le des-

sin et qui pouvait passer pour l'expression barbare du raffinement extrême-oriental.

Les deux peaux de verre qui forment les façades sur rue gardent leur mystère irisé, perméable mais protecteur et changeant selon l'heure, les saisons. Elles rompent avec la scansion des immeubles parisiens, mais ni plus ni moins que la plupart des nouveaux bâtiments de cet arrondissement malmené par l'architecture récente. Ce sont des peaux vivantes, vibrantes, comme le sont aussi celles des façades sur cours, des enveloppes dont les couleurs sont étrangement hospitalières, aux deux sens que peut prendre ce terme, celui des blouses médicales et celui qui régit les lois de l'hospitalité : accueil, confiance, échange.

L'intérieur répond aux mêmes normes de douceur paroxystique. Il témoigne d'une attention sans équivalent en France portée à la fragilité des âmes et des corps, comme on en a l'habitude dans l'espace mesuré de la construction au Japon. Ito s'est arrangé pour que tous les lits regardent vers le jardin, où quelques essences parisiennes semblent s'être introduit dans un parcours de pierre et d'eau qui ne cache pas ses origines nippones. Même la signalisation obéit à ce parti pris de douceur, parfois proche du lénifiant, que semblent exiger la souffrance et l'approche de la mort. ■

F. E.